

Bien cher frère supérieur général,

Déjà, nos journaux de Montréal nous ont annoncé que le 2 janvier 1917, votre institut comptera un siècle d'existence. Cette date ne saurait passer inaperçue. Vos Frères, dans presque toutes les parties du monde, feront monter vers le ciel leurs ferventes actions de grâces. Leur oeuvre, en effet, s'est merveilleusement développée. Dieu s'est plu à la bénir. Mais en même temps, puisque j'ai le bonheur de les posséder en mon diocèse depuis plusieurs années, c'est mon devoir de les remercier de ce qu'ils font pour les enfants de nos écoles dont ils ont la direction. Je suis heureux de rendre témoignage à leur ferveur religieuse, à leur admirable dévouement et à leur parfaite compétence comme instituteurs. Leur travail est couronné de succès. Les curés trouvent en eux de précieux auxiliaires. Je prie Dieu de leur envoyer de bons et nombreux sujets, de les protéger toujours et de leur continuer ses faveurs. Si ce centenaire est à Montréal l'occasion d'une fête de la famille religieuse, je serai heureux d'y prendre part.

Agréez pour vous-même, cher frère supérieur, avec mon plus cordial souvenir, mes vœux de bonne année, et pour votre communauté entière l'assurance de mon meilleur dévouement.

† PAUL, arch. de Montréal.

* * *

Ainsi que Monseigneur le prévoyait, de pieuses fêtes de famille ont donc été organisées à Montréal, et ce fut pour la mi-avril. Un *triduum* fut prêché, dans l'église Saint-Pierre, par le Père Villeneuve, qui s'attacha à montrer l'action de Dieu dans l'oeuvre du vénérable Champagnat. Puis, le dimanche 15 avril, au milieu d'un grand concours de peuple, sous la présidence de Mgr l'archevêque, qui était au trône, Mgr Emile Roy, vicaire-général et président de la commission scolaire de Montréal, chanta la messe solennelle. Le Père Lalonde, des oblats d'Ottawa, parla de l'instruction religieuse et nationale et rendit hommage au zèle et au dévouement des excellents éducateurs que sont les Maristes. Monseigneur lui-même prit la parole à son tour et montra comment les oeuvres voulues par Dieu et dirigées par lui l'emportent toujours en importance et en durée sur celles qui sont purement d'inspiration humaine. Sa Grandeur se félicita de posséder dans son